

EQUILIBRE OUVRE LA FRANCE AUX REFUGIES BOSNIAQUES

L'association humanitaire lyonnaise a réussi à faire venir en France 964 mères et enfants bosniaques qui ont été répartis dans des familles d'accueil sur tout le territoire français. Ces réfugiés devraient retourner en Bosnie d'ici juin 93.
Lire page 2.

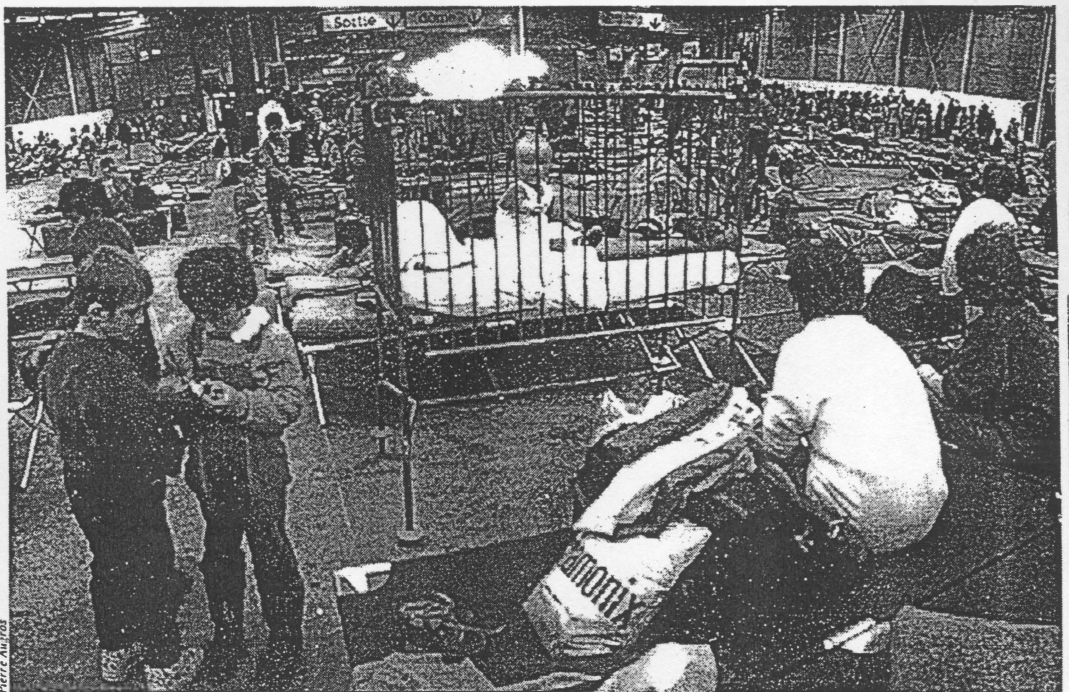
EQUILIBRE OUVRE LA FRANCE A MILLE REFUGIES BOSNIAQUES

L'association humanitaire lyonnaise a réussi à faire venir en France 964 mères et enfants bosniaques, pour la plupart musulmans, qui seront répartis dans des familles d'accueil sur tout le territoire français. Ces réfugiés devraient retourner en Bosnie au plus tard d'ici juin 93.

Dsenka se tient devant ses hôtes, amaigrie et tendue dans un manteau noir défraîchi. Ses filles s'y accrochent en ouvrant de grands yeux. Pendant six mois ils ont vécu dans un centre de réfugiés à Zenica. Dsenka a laissé son mari sur le front et parle de son fils qui avait vingt jours lorsqu'elle l'a perdu en fuyant sa ville de Priador. Elle tend une feuille avertissant en Français des problèmes gastriques que connaît la plus jeune de ses filles. Une fois l'interprète parti, la communication se limite à quelques sourires. Un peu dépassés par le nombre des invités, Pascale et son mari affichent un fatalisme volontairement jovial. Ils avaient très tôt répondu à l'appel de l'association humanitaire Equilibre. Lui est dentiste, elle s'occupe des cinq enfants du jeune ménage. Lorsqu'ils ont proposé d'accueillir des réfugiés bosniaques, ils avaient imaginé héberger une mère et un ou deux de ses enfants, pour qui ils ont réservé deux pièces de leur maison de Champagne-au-Mont-d'Or. Ce sera une femme et quatre gamines.

L'opération «Mille enfants à l'abri», lancée par l'organisation humanitaire Equilibre, est à l'image de cette rencontre. Un incroyable mélange de déterminations individuelles qui bousculent politiques et administrations, une somme de bons sentiments qui ignorent sciemment les considérations stratégiques et politiques. Plus un sens poussé de l'improvisation pour pallier les failles de l'énorme organisation qu'implique le transfert d'un millier de réfugiés.

Lorsqu'en octobre, Alain Michel, président d'Equilibre, lançait l'opération, la polémique a très vite suivi. Plusieurs autres ONG, dont Handicap International, ont sévèrement critiqué un projet qu'ils jugeaient médiatique avant tout. Evoquant les risques de «traumatisme» que pouvaient subir les enfants séparés de leur famille, l'ONG (lyonnaise elle aussi) aurait préféré que des structures d'accueil soient organisées dans l'ex-Yougoslavie. Et suggérât que ce déplacement de familles, en majorité musulmanes, ne pouvait que faciliter «la purification ethnique» entreprise par les Serbes. D'autant que rien ne garantit qu'Equilibre pourra tenir ses engagements de rapatrier les réfugiés au plus tard à la fin du mois de juin, lorsque les conditions climatiques permettront d'approvisionner les camps de réfugiés. Alain Michel a balayé ces arguments: «Cet hiver il y aura plus de morts dans les camps à cause du froid et du manque de nourriture qu'à cause des bombes. Sur



Samedi soir à Eurexpo. Les réfugiés ont passé leur première nuit française dans le grand hall du parc d'expositions.

place, les structures d'accueil sont incapables d'héberger correctement les 2 millions de réfugiés. Les gymnases et les écoles où ils s'entassent ne sont pas équipés, pas chauffés, les épidémies s'y développent. Ce n'est pas aux enfants et à leur mère de supporter les conséquences du conflit».

En Bosnie même, l'évacuation n'a pas eu l'heur de plaire à tout le monde. A la veille du départ de Zenica, un représentant du gouvernement et six hommes en armement venus dire qu'il était hors de question que le convoi reparte autrement que vide. Il a fallu une bonne partie de la nuit pour le faire changer d'avis. Sans aucune protection, le convoi a mis 24 heures pour parcourir, par les routes de montagnes embourbées, les 300 kilomètres qui séparent Zenica du port de Split. A Mostar, ville encore bombardée ces derniers jours, neuf heures de négociations avec le maire croate de la ville ont été nécessaires pour qu'il accepte l'évacuation d'environ 150 personnes: «Deux jours avant, des associations d'entraide musulmanes faisaient le tour des camps pour dire que les enfants qui partiraient avec

nous seraient baptisés, qu'Equilibre était une société d'adoption et que les gamins ne rentreraient jamais. La montée du nationalisme est telle que nous dérangions forcément», raconte Dany, la responsable de l'équipe d'Equilibre à Mostar. A Ancône, en Italie, «quelques jeunes musulmans bosniaques ont accueilli les ferristes en dénonçant cette «diaspora» organisée».

Alma et ses deux enfants ont pris le bus de Mostar en catastrophe. La veille du départ, Alma était allée au «consulat des enfants», un organisme bosniaque, pour tenter de trouver des chaussures pour sa fille Aida. Une amie l'a prévenue du départ pour la France. Ses beaux-parents, chez qui s'entassait la famille, ont insisté. En quelques heures elle a pris sa décision, bouclé une petite valise bleue et rempli quelques sacs en plastique: «Je veux vivre là-bas, mais mes enfants ne mangeraient plus rien. Qu'est-ce que je dois faire d'autre? Ici au moins, il n'y a pas les bombes» explique-t-elle. Alma allait souvent voir son mari sur la ligne de front toute proche: «Il est heureux que nous soyons partis. Mais main-

tenant je ne sais pas s'il est encore vivant». Elle est un peu perdue au milieu du grand hall d'Eurexpo qui a hébergé la première nuit française des 964 exilés. Sanjin, son garçon de huit ans, ne lui lâche pas la main, abruti par la fatigue des trois jours de voyage et la peur. Il ne souriera que lorsqu'il entendra Dragosic lui parler en yougoslave. L'ouvrier et sa femme sont l'un des quatre ménages de Communay, dans la campagne, qui ont répondu à l'appel d'Equilibre. Sanjin y retrouvera ses cousins et sa tante qui ont fui également. «Depuis deux jours, les gens nous donnent de la nourriture, s'occupent de nous, font attention... Là-bas, la guerre a rendu les gens sauvages» affirme Alma visiblement surprise par la mobilisation.

La sécurité civile et l'armée ont fourni les lits de camps d'Eurexpo, les secouristes, les scouts, les bénévoles de la Croix-Rouge ont passé la nuit à chaperonner les réfugiés, le SAMU, les pompiers, la gendarmerie ont assuré la sécurité, un traiteur de Lyon a offert le repas servi bénévolement par son personnel. Les pouvoirs publics ont finalement fermé les

yeux sur les photos polaroids et feuilles volantes qui font office de papiers d'identité et accorderont une autorisation provisoire de séjour. Les rectorats ont donné des assurances sur la scolarisation des enfants. La petite ville de Corps, dans l'Isère, a prêté son centre de vacances pour héberger 80 personnes, le temps de les répartir dans des familles d'accueil. Dix-sept régions de France ont annoncé une subvention de 100 000 francs, une compagnie de transport a prêté une trentaine de bus, les chauffeurs se sont portés volontaires pour le transport et la répartition des familles dans tout l'Hexagone. Une fédération d'ambulanciers, 1300 médecins et 37 cliniques ont promis la gratuité des soins pendant la durée du séjour: «Tous ces gens témoignent que ce n'est pas aux femmes et aux enfants de payer les conséquences de ceux qui font la guerre. Ils témoignent également de l'impuissance de la France et de l'Europe à régler le conflit» explique Alain Michel qui revendique son pari d'une trêve d'ici l'été.

Pierre SORGUE

Première nuit en France pour 964 réfugiés bosniaques

Malgré les embûches diplomatiques, l'association Equilibre a entamé ce week-end l'accueil des exilés de l'ex-Yougoslavie. Somme de générosités individuelles, telle celle de ce couple qui offre deux pièces dans son pavillon.

De notre rédaction lyonnaise

Dsenka se tient devant ses hôtes, amaigrie et tendue dans un manteau noir défraîchi. Ses filles s'y accrochent en ouvrant de grands yeux. Pendant six mois ils ont vécu dans un centre de réfugiés à Zenica. Dsenka a laissé son mari sur le front et parle de son fils qui avait vingt jours lorsqu'elle l'a perdu en fuyant sa ville de Prador. Elle tend une feuille avertissant — en Français — des problèmes gastriques que connaît la plus jeune de ses filles. Une fois l'interprète partie, la communication se limite à quelques sourires. Un peu dépassés par le nombre des invités, Pascale et son mari affichent un fatalisme volontairement jovial. Ils avaient très tôt répondu à l'appel de l'association humanitaire Equilibre. Lui est dentiste, elle s'occupe des cinq enfants du jeune ménage. Lorsqu'ils ont proposé d'accueillir des réfugiés bosniaques de l'ex-Yougoslavie, ils avaient imaginé héberger une mère et un ou deux de ses enfants, pour qui ils ont réservé deux pièces de leur maison de Champagne-au-Mont-d'Or, la banlieue chic de Lyon. Ce sera une femme et quatre gamines.

L'opération «Mille enfants à l'abri» lancée par Equilibre est à l'image de cette rencontre. Un incroyable mélange de déterminations individuelles qui bousculent politiques et administrations, une somme de bons sentiments qui ignorent sciemment les considérations stratégiques et politiques. Plus un sens poussé de l'improvisation pour pallier les failles de l'énorme organisation qu'implique le transfert d'un millier de réfugiés.

Lorsqu'en octobre, Alain Michel, président d'Equilibre, lançait l'opération, la polémique a très vite suivi. Plusieurs autres ONG, dont Handicap international, ont sévèrement critiqué un projet qu'ils jugeaient médiatique avant tout. Et suggéraient que ce déplacement de familles, en majorité musulmanes, ne pouvait que faciliter «la purification ethnique» entreprise par les Serbes. D'autant que rien ne garantit qu'Equilibre pourra tenir ses engagements de rapatrier les réfugiés au plus tard à la fin du mois de juin, lorsque les conditions climatiques permettront d'approvisionner les camps de réfugiés. Alain Michel a balayé ces arguments: «Cet hiver, il y aura plus de morts dans les camps à cause du froid et du manque de nourriture qu'à cause des bombes. Sur place, les structures d'accueil sont incapables d'héberger correctement les 2 millions de réfugiés.»

En Bosnie même, l'évacuation n'a pas eu l'heur de plaire à tout le monde. A la veille du départ de Zenica, un représentant du gouvernement et six hommes en armes sont venus dire qu'il était hors de question que le convoi reparte autrement que



Les réfugiés devaient repartir à la fin du mois de juin.

vide. Il a fallu une bonne partie de la nuit pour les faire changer d'avis. Sans aucune protection, le convoi a mis 24 heures pour parcourir, par les routes de montagnes embourbées, les 300 km qui séparent Zenica du port de Split. A Mostar, ville encore bombardée ces derniers jours, neuf heures de négociations avec le maire —croate— de la ville ont été nécessaires pour qu'il accepte l'évacuation d'environ 150 personnes: «Deux jours avant, des associations d'entraide musulmanes faisaient le tour des camps pour dire que les enfants qui partiraient avec nous seraient baptisés, qu'Equilibre était une société d'adoption et que les gamins ne rentreraient jamais.», raconte Dany, la responsable de l'équipe d'Equilibre à Mostar.

Alma et ses deux enfants ont pris le bus de Mostar en catastrophe. La veille du départ, Alma était allée au «consulat des enfants», un organisme bosniaque, pour tenter de trouver des chaussures pour sa fille Aida. Une amie l'a prévenue du départ pour la France. Ses beaux-parents, chez qui s'entassait la famille, ont insisté. Elle a donc bouclé une petite valise bleue et rempli quelques sacs en plastique: «Je veux vivre là-bas, mais mes enfants ne mangeraient plus rien. Ici au moins, il n'y a pas les bombes», dit-elle. Alma allait souvent voir son mari sur la ligne de front toute proche: «Il est heureux que nous soyions partis. Mais maintenant je ne sais pas s'il est encore vivant.» Elle est un peu perdue au milieu du grand hall d'Eurexpo, le parc des expositions de Lyon, qui a hébergé la première nuit française des 964 exilés. Sanjin, son garçon de huit ans, ne lui

lâche pas la main, abruti par la fatigue des trois jours de voyage et la peur. Il ne sourira que lorsqu'il entendra Dragosic lui parler en yougoslave. L'ouvrier et sa femme sont l'un des quatre ménages de Communay, dans la campagne lyonnaise, qui ont répondu à l'appel d'Equilibre. Sanjin y retrouvera ses cousins et sa tante qui ont fui également.

La sécurité civile et l'armée ont fourni les lits de camps d'Eurexpo, les secouristes, les scouts, les bénévoles de la Croix-Rouge ont passé la nuit à chaperonner les réfugiés, le Samu, les pompiers, la gendarmerie ont assuré la sécurité, un traiteur de Lyon a offert le repas servi bénévolement par son personnel. Les pouvoirs publics ont finalement fermé les yeux sur les photos polaroïds et feuilles volantes qui font office de papiers d'identité et accorderont une autorisation provisoire de séjour. Les recteurs ont donné des assurances sur la scolarisation des enfants. Dix-sept régions de France ont annoncé une subvention de 100 000 francs, une compagnie de transports a prêté une trentaine de bus, les chauffeurs se sont portés volontaires pour le transport et la répartition des familles dans toute la France. Une fédération d'ambulanciers, 1 300 médecins et 37 cliniques ont promis la gratuité des soins pendant la durée du séjour: «Tous ces gens témoignent que ce n'est pas aux femmes et aux enfants de payer les conséquences de ceux qui font la guerre. Ils témoignent également de l'impuissance de la France et de l'Europe à régler le conflit», dit Alain Michel qui revendique son pari d'une trêve d'ici l'été.

Pierre SORGUE